

L'ORGUE DE L'ABBATIALE SAINT-AUSTREMOINE D'ISSOIRE

fabriqué par les CALLINET père et fils (Claude-Ignace et Louis-François), 1870
orgue classé MH le 14/04/1982 pour la partie instrumentale

La dynastie Callinet

Les Callinet sont une célèbre famille de facteurs d'orgues installés à Rouffach en Alsace (Haut-Rhin). De Joseph Rabiny dont ils sont les héritiers, à Louis-François Callinet, dernier représentant de cette dynastie, ils ont construit à Rouffach, sur un peu plus de 8 décennies (1787-1872), quelques 150 instruments dont environ 60 ont été, peu ou prou, conservés.

- ✦ **Joseph Rabiny** (1732-1813) est le neveu d'un célèbre facteur d'orgue dijonnais d'origine allemande, Charles-Joseph Riepp. Après un début de carrière itinérant, très courant à l'époque, il rejoint en 1775 son oncle à Dijon puis s'installe à Rouffach en 1787.
En Auvergne, il réalise :
 - 1777 : un orgue pour la collégiale Notre-Dame du Port de Clermont-Ferrand (disparu à la Révolution)
 - 1779 : le Grand-Orgue de l'abbatiale Saint-Géraud d'Aurillac
- ✦ **François Callinet** (1754-1820) naît à Ladoix en Bourgogne. Il travaille durant 10 ans à Paris où il acquiert la maîtrise du style classique français, avant de rentrer en Bourgogne et de travailler à Dijon comme contremaître de Joseph Rabiny. En 1794, il épouse la fille aînée de son maître, Marguerite. En 1798, en raison du succès obtenu par son beau-père à Rouffach, il ferme l'atelier de Dijon pour le rejoindre.
- ✦ À la mort de François, c'est son fils aîné, **Joseph** (Dijon 1795 - Rouffach 1857), qui prend la succession de l'entreprise.
Joseph Callinet est le créateur de quelques-uns des plus beaux orgues d'Auvergne :
 - 1821 (et 1851) : Saint-Pierre de Moulins
 - 1823 : Notre-Dame-aux-Neiges d'Aurillac (cl. MH)
 - 1828 : cathédrale du Puy (restauration)*Les 3 orgues construits par Joseph Callinet dans le Puy-de-Dôme sont classés MH (a minima pour la partie instrumentale) :*
 - 1834 : Saint-Amable de Riom (reconstruit en 1896)
 - 1838 : Notre-Dame du Marthuret de Riom
 - 1844-45 : Saint-Genès-les-Carmes de Clermont-Ferrand
- ✦ Joseph achève également l'apprentissage de son jeune frère **Claude-Ignace** (Rouffach 1803 - Rouffach 1874). Ce dernier complète sa formation à Paris.
Entre 1833 et 1843, l'association des deux frères (« Callinet Frères ») constitue l'entreprise de facture d'orgues la plus productive de France, organisée en ateliers spécialisés (40 ouvriers) : dessinateurs, menuisiers, monteurs, tuyautiers, etc. Les " patrons " se réservaient les relations avec la clientèle, la coordination générale, et l'harmonie des instruments. Ce sont plus de 10 instruments qui sortent chaque année de la manufacture.
= apogée de la maison Callinet.
Les deux frères se séparent en 1843, continuant chacun d'exercer sous leur nom propre.
- ✦ Dans les années 1850, Claude-Ignace associe son fils **Louis-François** (1834-1887) à ses activités. Ensemble, ils produisirent une bonne vingtaine d'orgues, dont celui d'Issoire.

En 1872, Louis-François quitte Roufach pour s'installer à Vesoul. Il est le dernier facteur d'orgues de la lignée Callinet.

Sources :

- Informations disponibles en ligne :

- fr.wikipedia.org/wiki/Callinet
- www.orgues-et-vitraux.ch

- AREPAMA, DRAC Auvergne, *Orgues d'Auvergne - Inventaire des instruments de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, 1989

Les orgues d'Auvergne : inventaire actuel

- **Allier** : 30 instruments

Un seul - le plus prestigieux - est antérieur à la Révolution : c'est le Clicquot de Souvigny (1782-1783).

- **Cantal** : 12 instruments

- **Haute-Loire** : 29 instruments

La Haute-Loire occupe une place de choix dans l'inventaire puisqu'elle possède les 3 plus beaux buffets d'orgue : ceux de l'abbatiale de La Chaise-Dieu (1683 et 1726-27), de la cathédrale du Puy (1689 : orgue à deux façades, superbe buffet de Pierre Vaneau) et de l'abbatiale Saint-Chaffre du Monastier-sur-Gazeille (1518 = un des plus anciens de France : buffet gothique polychrome).

NB : basilique Saint-Julien de Brioude : orgue construit par le facteur parisien Jean-Joseph Stein en 1852-53 sur la tribune du narthex. En 1958, sur décision des MH, l'instrument est transféré dans la tribune nord du chœur afin de dégager la verrière du narthex. Le buffet disparaît alors. Le devenir de l'orgue est l'objet de nombreux débats (cf. <http://wordpress.amisdelabasilique.org/lorgue/>). En 1994, la partie instrumentale a été classée MH.

Puy-de-Dôme : 32 instruments (dont 15 à Clermont-Ferrand)

Le patrimoine ancien a complètement disparu pendant la Révolution. L'orgue sur lequel jouait Jean-Philippe Rameau à la cathédrale de Clermont n'est plus qu'un lointain souvenir. En 1790, il existait au moins une douzaine d'orgues dans les églises de Clermont et au moins autant en dehors de Clermont.

Dans le cours du XIX^e siècle, les orgues ont progressivement réinvesti les grandes églises du diocèse. Le département présente d'ailleurs des échantillons assez variés de la facture d'orgue de ce siècle, possédant quelques exemples de la production des principaux facteurs, à l'exception cependant d'Aristide Cavaillé-Col (1811-1899). La production de Joseph Merklin (1819-1905) - facteur d'orgues allemand, naturalisé français qui établit ses ateliers à Paris et à Lyon, « *un nom qui domine tous les autres* » - est représentée à Clermont avec le grand orgue de la cathédrale (1877) ainsi qu'avec l'orgue de chœur de cette même cathédrale (1886).

Source :

AREPAMA, DRAC Auvergne, *Orgues d'Auvergne - Inventaire des instruments de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, 1989

Un prédécesseur : l'orgue détruit pendant les Guerres de Religion

Au XVI^e siècle, il y aurait eu un orgue dans l'abbatiale bénédictine qui fut détruit par les troupes de Merle (A. Longy, *Histoire de la ville d'Issoire*, 1890, p. 161 - J.-B. Bouillet, *Annales de la ville d'Issoire*, 1848, p. 100. Toutefois, l'édition des *Annales* donnée par André Serre en 1977 ne fait pas mention de la destruction de l'orgue).

Quid d'un orgue à Issoire aux XVII^e et XVIII^e siècle ?

NB : Dans la 2nde moitié du XVII^e siècle, la collégiale de **Saint-Germain-Lembron** possédait un orgue.
→ En 1668, le chanoine organiste Pierre Verdier reçut 10 livres pour appointements (Source : *Orgues d'Auvergne* qui donne comme référence A.D. du P.-de-D., C 2675).

Le contexte de la commande de l'orgue Callinet

Un équipement indispensable

Au XIX^e siècle, l'orgue est perçu comme un équipement indispensable pour une grande paroisse. Sous le Second Empire, les églises d'une importance comparable à celle d'Issoire sont, pour la plupart, déjà équipées d'un orgue. À Issoire, le manque a pu être ressenti d'autant plus fortement que la cité est la petite « capitale » d'un vaste arrondissement. Les notables attachés à l'image et au prestige de leur ville s'émeuvent certainement de cette carence.

Un desservant zélé

En 1859, les grands travaux de restauration de l'abbatiale ont pris fin avec la réalisation du décor peint conçu par Anatole Dauvergne.

L'**abbé François Daguillon** (curé d'Issoire pendant 40 ans : de 1840 à sa mort en 1880. Personnalité marquante du renouveau catholique : école des Frères des Écoles chrétiennes, Société de Saint-Vincent de Paul, etc.) s'est beaucoup investi dans le réaménagement de l'église : acquisition de la châsse émaillée limousine (1853), réalisation du maître-autel (1861), des grandes statues de saint Austremoine (1868) et de saint Paul (1858)...

On peut penser qu'il n'a pas ménagé ses efforts pour que « l'église Saint-Paul » dispose d'un instrument de musique digne du lieu et à même de rehausser le faste des cérémonies.

→ extrait d'un poème joint à la nécrologie de l'abbé Daguillon parue dans le *Moniteur d'Issoire* le 5 mai 1880 :

*« Il eut un grand amour, un zèle incomparable
Pour l'embellissement de la maison de Dieu
Et son nom restera dans le temple admirable
Qui fait tout l'ornement et la gloire du lieu. »*



L'implication d'une célébrité issoirienne, Georges Hainl

La tradition issoirienne veut que la présence de l'orgue Callinet soit redevable, de manière prépondérante, à la volonté et à l'action d'un musicien natif de la ville et jouissant de son vivant d'une très grande notoriété, Georges Hainl (→ boulevard Georges Hainl, portion du boulevard de ceinture).

François Hainl dit **Georges** (Issoire, 16 novembre 1807 – Paris, 2 juin 1873), violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur.

Il est le fils de Georg Hainl, prisonnier de guerre autrichien (prise de Landrecies en 1794) interné à Issoire comme son frère Franz. Tous deux s'installent dans la ville où ils exercent le métier de cordonniers. Georg, qui a épousé une Issoirienne, Marie Dumas, est violoniste. Il apprend la musique à son fils.

Le jeune Hainl étudie le violoncelle et se révèle à ce point doué qu'il est en mesure d'intégrer l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon. Cependant, souhaitant compléter ses études, il entre au Conservatoire de Paris en 1829. Il remporte un premier prix en 1830. Il entreprend des tournées en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Il joue dans de nombreux orchestres, celui du Théâtre Italien, ceux de Bordeaux et de Lyon (1839), de Lille et de Bruxelles (1840). En 1840, il est nommé **chef de l'Orchestre du Grand-Théâtre de Lyon**, où il dirige jusqu'en 1863.

Le 23 septembre 1863, il est nommé **chef d'orchestre de l'Opéra de Paris**, poste qu'il va garder jusqu'à sa mort. De surcroît, le 21 décembre de cette même année 1863, il est nommé **chef d'orchestre de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire** où il est resté jusqu'en 1872.

À côté du répertoire classique de l'époque, Hainl a introduit des œuvres plus novatrices comme les Psaumes 42 et 98 de Felix Mendelssohn, des concertos pour piano de Beethoven, des œuvres d'Anton Rubinstein, de Saint-Saëns, de Robert Schumann, le Don Carlos de Verdi, le Faust de Gounod ou des chœurs d'opéras de Richard Wagner. Il a également dirigé les concerts de l'Exposition universelle de 1867.

Son oeuvre de compositeur consiste en pièces pour son instrument : *Souvenirs du Bourbonnais, Fantaisie sur Guillaume Tell, Souvenirs du Mont-Dore, Souvenirs de Naples...*

Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Sources : Wikipedia ; article de La Montagne publié le 25/05/2014 ; site des « Amis et Passionnés du Père-Lachaise » Voir aussi le *Grand dictionnaire biographique* d'Ambroise Tardieu (1878) et le *Dictionnaire biographique et historique* de Jacques Girard (2005)



Les efforts d'Hainl pour réunir les fonds nécessaires à l'achat d'un orgue commencèrent par le don du produit de deux concerts donnés à Issoire en 1858 et 1859. Le violoncelliste se produisit accompagné par sa fille au piano. (Source : Jacques Bourdin, *Issoire. Des Trois Glorieuses à la Belle Époque (1830-1914). Histoire et chronique d'une petite ville*, 2015 - source : *Journal d'Issoire*).

On remerciait encore G. Hainl de ses initiatives désintéressées lors de l'inauguration de l'orgue en avril 1870.

Le rassemblement des fonds

Ouverture de souscriptions.

Tout au long de la décennie 1860, la fabrique (conseil d'administration des biens de l'église) réunit progressivement les fonds nécessaires.

1869 : un contrat est signé entre la fabrique et l'entrepreneur issoirien Chatain fils, pour « l'ouverture du narthex de l'église » (sic J. Bourdin) et l'établissement du buffet d'orgues. Devis de près de 2 300 F entièrement à la charge de la fabrique.

« A la veille de l'inauguration de l'orgue, les différentes souscriptions, les quêtes, les allocations de la Fabrique et les intérêts de ces sommes, placées à la Caisse d'épargne d'Issoire, avaient permis de rassembler 15 000 F sur les 26 000 nécessaires à l'achèvement de l'instrument » (Jacques Bourdin).

Le livret *Les Grandes Orgues d'Issoire*, édité en 1992 par l'Association « Les Organistes de l'Abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire » donne des chiffres quelque peu différents : « Le montant des travaux était de 23 250 F. Sur cette somme, 20 000 F étaient payés à la date de la réception, les 3 250 F restants devant être payés en 5 annuités. »

L'inauguration

24 avril 1870 (le « dimanche de Quasimodo ») : inauguration de l'instrument lors de la grand'messe du dimanche par l'abbé Barthélémy Rossich, dit le « Petit Père », organiste de Notre-Dame du Marthuret de Riom et par M. Granghon, professeur de musique à Issoire et premier titulaire de l'orgue, en présence du Sous-Préfet et du Maire, Antoine Vernière.

En cette circonstance historique, on en appela à la générosité des fidèles pour améliorer le financement de l'orgue.

Deux jours plus tard, le 26 avril, l'instrument fut *réceptionné* sur avis favorable de MM. Barthélémy Rossich, Jean-Baptiste Trub, organiste de Saint-Amable de Riom, et Granghon.

Le PV de réception était signé par M. Daguillon, curé, et A. Marcon, trésorier de l'église, d'une part et par Claude Ignace Callinet d'autre part.

A noter : l'importance des organistes alsaciens

- l'abbé Barthélémy Rossich (dit le « Petit Père »), organiste de Notre-Dame du Marthuret de Riom, a été un personnage-clé de la sphère organistique diocésaine. Souvent sollicité lors d'expertises ou de réceptions d'orgues, il est l'auteur entre autres d'une messe et d'une romance « *Souvenirs d'Auvergne* ». Il a été également le concepteur de l'orgue de Thiers en 1853.

- Jean-Baptiste Trub, organiste de Saint-Amable de Riom. En ce lieu, comme en d'autres, Joseph Callinet avait « fourni » l'organiste avec l'orgue. En effet, Jean-Baptiste Trub est né à Roufach en 1815.

Prolongement : Aloÿs Claussmann, titulaire du grand orgue de la cathédrale de Clermont, fondateur en 1909 du conservatoire de Clermont-Ferrand, auteur de 350 pièces d'orgue, mort à Clermont-Ferrand en 1926, est né à Uffholtz, dans le Haut-Rhin, en 1850.

→ l'Alsace « pays de l'orgue » (expression d'Aristide Cavaillé-Coll) : plus de 1200 instruments conservés, des dynasties de facteurs d'orgues...

Sources : *Orgues d'Auvergne* ; J. Bourdin ; *Les Grandes Orgues d'Issoire*
<http://musique-sacree.alsace/routes-des-orgues>

Les titulaires de l'orgue d'Issoire (ébauche de liste)

- M. Granghon
- M. de Bligny
- M. l'Abbé Fouilharat
- M. Alphonse Debaine (durant tout le 1^{er} tiers du XX^e siècle) : organiste réputé, compositeur (*Marche funèbre...*)
- M. Vignal
- ...
- 1980' : Mme Thérèse Mathieu
- ...

Source : *Orgues d'Auvergne*

Travaux d'entretien et de restauration

L'orgue a été soumis à diverses opérations d'entretien ou de restauration :

- 1904 : relevage par Charles Michel Merklin de Lyon (relevage : nettoyage complet et remise en état d'un instrument sans le modifier).
 - 1957-60 : travaux d'entretien conduits par Robert Boisseau de Poitiers
 - 1982 : classement MH de la partie instrumentale → intervention de Marie-Claire Alain au sein de la « Commission supérieure des monuments historiques pour les orgues ».
- Mauvais état de l'orgue. Décision d'une restauration complète avec la participation financière de l'État, du Département et de la Commune.
- La restauration (1983-1985) a été confiée à la Manufacture Lorraine de Grandes Orgues Haerpfer de Boulay en Moselle, le maître d'œuvre étant Marie-Claire Alain. L'orgue a été entièrement démonté et transporté à Boulay. Seule la façade du buffet est restée en place.
- 2000 : importants travaux d'entretien accomplis par la maison Simon de Sugères (63)

Sources : *Orgues d'Auvergne* ; *Les Grandes Orgues d'Issoire*

fiche technique « La restauration, définitions & portées » sur <http://www.orgues.org/>

Le buffet

D'inspiration néo-médiévale, le buffet de l'orgue d'Issoire a été dessiné par Aimond-Gilbert Mallay (1805-1883), le « Viollet-le-Duc auvergnat ». Mallay avait, dès 1835, pris en charge la restauration de l'ancienne abbatale d'Issoire (en association initialement avec Auguste Bravard). Les travaux qu'il conduisit - essentiellement entre 1835 et 1850 - ont contribué pour beaucoup à l'aspect actuel de l'église.

NB : il est établi que les architectes attachés à la commission des MH dessinent les éléments du mobilier des édifices classés. Mallay a également conçu les stalles du chœur. La chaire a été dessinée en 1893 par l'un des successeurs de Mallay, Victor Petitgrand.

Comme dans les réalisations contemporaines de Cavaillé-Coll ou Merklin (ex. : buffet du GO de la cathédrale de Clermont dessiné par A. de Baudot), le buffet, indépendant, n'est qu'une façade.

Buffet en chêne, d'une largeur de 5 m et d'une hauteur de 10 m.

- Les **tourelles** arrondies rythment l'espace en alternant avec les plate-faces → 3 tourelles avec 3 clochetons (ou lanternons), un grand au centre et 2 petits aux extrémités.
- 2 **anges** musiciens, joueur de luth à gauche et joueur de flûte à droite.

Caractéristiques de l'instrument

Le grand-orgue d'Issoire offre 33 jeux sur trois claviers et pédalier. Il est de style **romantique** mais les divisions de grand-orgue et de positif possèdent une disposition encore marquée par le style classique.

« Le dispositif d'expression, le choix des jeux et leur répartition entre les claviers sont caractéristiques d'un orgue de facture romantique. » *Les Grandes Orgues d'Issoire*

Un orgue est composé des éléments suivants :

- la console, regroupant claviers et commandes.
- la soufflerie, regroupant réservoirs et production de vent.
- le sommier, permettant l'accès du vent aux tuyaux.
- la tuyauterie, englobant le matériel sonore.

NB : au XIX^e siècle, le développement européen de la musique d'orchestre avait amené l'orgue à tenter de l'imiter.

Les facteurs français s'efforcèrent de repenser tout l'orgue en fonction de l'esthétique orchestrale.

- La **console** de l'orgue d'Issoire est encastrée à la base de la façade : c'est la disposition dite « en fenêtre », dans laquelle, l'organiste est face à l'instrument.
Équipement de la console :
 - 3 claviers de 54 notes, plaqués d'ivoire, les notes dièses en ébène
 - 1 pédalier de 30 notes en chêne, les notes dièses recouvertes d'ébène
 - 34 tirettes de registres et de tremblant en chêne, avec cabochons de porcelaine portant le nom du jeu
- L'orgue comporte en tout près de **2000 tuyaux**, en étain ou en sapin.
Les plus grands tuyaux ont une hauteur de 5,30 m de la bouche, ou de l'anche, au sommet. Ils donnent le Do.
Le plus petit mesure 3,1 cm et donne le Fa7.
L'ensemble du mécanisme, des sommiers, des tuyaux, est d'origine ou refait à l'identique (à noter les soupapes garnies de cuir, les bourses en peau etc.).
- L'**alimentation en air** est placée entre le buffet et le mur.
Le dispositif d'origine est intégralement conservé : 2 soufflets à commande manuelle placés sous 2 réservoirs à plis de cuir, de 2 m de long et 1,5 m de large chacun (le dispositif est identique à la soufflerie du Marthuret mais à Riom, les pompes sont mues par des pédales). Toutefois, les soufflets ne sont pas en service et c'est une petite soufflerie électrique qui alimente les réservoirs.
Les réservoirs sont chargés de poids à la partie supérieure. Une vanne à la sortie d'air de la soufflerie est asservie au déplacement en hauteur des réservoirs. On a ainsi régulation du débit, réserve d'air et pression constante. L'air est amené des réservoirs aux sommiers par des porte-vents en sapin.

Sources : *Orgues d'Auvergne* ; *Les Grandes Orgues d'Issoire*

L'orgue dans la liturgie

L'orgue est "l'instrument-roi" dans la liturgie traditionnelle (rôle éminent).

→ « *On estimera hautement, dans l'Église latine, l'orgue à tuyaux comme l'instrument traditionnel dont le son peut ajouter un éclat admirable aux cérémonies de l'Église et élever puissamment les âmes vers Dieu et le ciel.* » (Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium*, 1963)

Dans la liturgie ancienne, l'orgue n'était pas un instrument d'accompagnement du chant.

En France, aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'orgue était une voix à part entière qui dialoguait avec le chant de la Schola. Ses interventions, régies par les cérémoniaux édités à l'issue du Concile de Trente, étaient rigoureusement calibrées sur le principe de l'alternance avec le plain chant de la Schola (les

versets du *Kyrie*, du *Gloria*, du *Sanctus* et de l'*Agnus*). Cette pratique a généré tout le répertoire des messes et des hymnes de l'époque baroque.

Le grand-orgue, en tribune, jouait et improvisait également pendant les longs intervalles durant lesquels l'assemblée était « passive » (offertoire, « canon » de la messe...) ainsi qu'à l'Entrée et à la Sortie.

Les offertoires, très longs, laissaient place à des musiques d'orgue très développées et majestueuses. En certaines églises, pour quelques "messes basses", c'est à dire non chantées, l'orgue jouait à peu près sans interruption durant tout le déroulement de la messe. On parlait de "messe-récitals".

A contrario, l'orgue, signe de festivité et de solennité, devait se taire lors de certains temps liturgiques (Avent, Carême, Passion).

Alors que, chez les Protestants, l'accompagnement du choral chanté par l'assemblée soutenu par le plenum de l'orgue était une pratique courante dès le XVII^e siècle, l'accompagnement du chant de l'assemblée est en soi une pratique récente en France (milieu du XIX^e siècle). L'apparition des orgues de chœur, dédiés à l'accompagnement, date de cette époque.

Avec la réhabilitation de la participation active de l'assemblée, le concile Vatican II a donné un rôle éminent au chant de l'Assemblée, bouleversant le rôle de l'organiste.

Source : www.narthex.fr

Quelques records

- Le plus vieil orgue du monde encore jouable est installé à Sion, en Suisse, dans la basilique de Valère : certains éléments de l'instrument datent d'environ 1430.
- Le plus grand orgue en état de fonctionnement au monde est installé dans un grand magasin de Philadelphie (États-Unis) : le *Wanamaker Grand Court Organ* (1904) comporte 6 claviers pour 28 482 tuyaux, 408 jeux, 463 rangs, un jeu de 64' (*Gravissima* par résultante basse) 9 registres de 32' et 14 plans sonores.
- Le plus grand orgue jamais construit à ce jour, actuellement en grande partie injouable à cause de dégradations successives et de rénovations ratées, est le *Boardwalk Hall Auditorium Organ* (1932) installé à Atlantic City (États-Unis). Il comporte 7 claviers, 33 114 tuyaux, 314 jeux (+ extensions), 449 rangs, un registre comportant un 64', dix registres de 32' et un total de seize plans sonores.
- Le plus grand orgue de France, en nombre de jeux, est celui de Notre-Dame de Paris, qui compte 113 jeux et 5 claviers, réalisé par Thierry, Cliquot, Cavaillé-Coll et Boisseau. En nombre de tuyaux, il s'agit de l'orgue de l'église Saint-Eustache de Paris, qui compte 101 jeux, 5 claviers et 8 000 tuyaux.

Source : Wikipédia

Infos réunies par Michel Andan /
19 mars 2018